

Épigraphie des limites. L'Italie Romaine et la définition épigraphique des fines civitatum. De l'ère républicaine à Dioclétien

Luca Veroni

Les études au sujet de la délimitation dans le monde romain ont été particulièrement dynamiques ces dernières années, mais trop peu a été fait dans le cadre de l'épigraphie. Outre l'absence d'un catalogue complet des inscriptions, il manquait jusqu'aujourd'hui une réflexion théorique préliminaire qui puisse organiser correctement la matière. La présente étude a pris ses débuts en ayant conscience de cela, sans l'ambition de combler entièrement la lacune, mais dans le but d'établir une problématique correcte et de préparer le terrain pour la suite de la recherche. En préparant cette thèse, nous avons eu la possibilité de pousser nos réflexions sur le vaste domaine d'études qui peut être défini comme « épigraphie des limites ». Tout d'abord, il nous a semblé opportun d'établir une typologie de référence des inscriptions de limites structurée selon leur fonction utilitaire d'origine. Il en est résulté un schéma en plusieurs catégories, présenté dans les pages d'introduction. Nous avons décidé de concentrer notre attention sur un territoire précis et sur une catégorie particulière d'inscriptions. D'un point de vue géographique, notre choix s'est porté sur la péninsule italienne. Cette décision a imposé comme limite chronologique plus récente le règne de Dioclétien. Quant à la sélection des textes épigraphiques, le choix s'est porté sur les inscriptions relatives aux fines civitatum, anciennement placées pour délimiter le périmètre le plus extérieur des agri des civitates de l'Italie romaine. Un corpus de 22 inscriptions a ainsi été élaboré : à 21 termini s'ajoute la célèbre Table du Val Polcevera. Dans le premier chapitre, chaque inscription a été analysée quant à ses données les plus significatives (support, formulaire, contexte topographique et historique). Afin d'insérer ces documents dans un contexte bien défini, nous n'avons pas négligé l'histoire et l'évolution administrative des communautés dont les territoires ont été délimités par des inscriptions. Le deuxième chapitre est consacré à une analyse générale des 21 termini recueillis. L'attention est portée aussi bien sur les caractéristiques extérieures des supports que sur le formulaire des textes épigraphiques. Dans la première section, nous avons proposé une analyse typologique des supports : d'une part les cippes, d'autre part les inscriptions rupestres. Quant au formulaire, cinq éléments ont été identifiés qui figurent plus ou moins souvent dans les textes épigraphiques. Selon nous, le présent travail a le mérite d'avoir tenté pour la première fois un approfondissement de la définition épigraphique des fines civitatum dans l'Italie romaine. Le choix de rassembler dans une même étude un matériel en soi homogène a permis de revenir sur d'anciennes questions d'histoire locale et de les reprendre avec une perspective plus ample. En même temps, il a été possible d'identifier et de mettre en évidence certains des usages romains quant à la définition épigraphique des espaces civiques. La présente recherche n'a certainement pas la prétention de combler l'ample lacune précédemment identifiée dans les études épigraphiques contemporaines en matière de limites. Les données que nous avons rassemblées sont à la fois la première expérience et le premier pas vers un recueil général du matériel épigraphique concernant les limites publiques et privées de l'Italie romaine. Il s'agirait donc d'un agrandissement horizontal, visant à élargir la base documentaire vers d'autres types de limites, tout en conservant la structure du fond que nous avons ici tenté de mettre en œuvre. Une telle recherche pourrait ensuite s'orienter en d'autres directions : il serait possible d'une part de tenter un élargissement géographique en incluant d'autres régions de l'empire romain, d'autre part de comparer les données épigraphiques

avec les traités des arpenteurs romains, dans le but de vérifier si, et en quelle mesure, les langages propres à ces deux réalités ont des points communs.

Boundary epigraphy. The definition of boundaries in Roman Italy : the epigraphic documentation and the Gromatici Veteres

Abstract : In recent years, studies on the subject of delimitation in the Roman world have been particularly dynamic, but too little has been done in the field of epigraphy. In addition to the absence of a complete catalogue of inscriptions, there has been a lack of preliminary theoretical reflection that could properly organise the material. The present investigation started from this awareness and, although it does not have the ambition to fully fill the gap, it has set itself the goal of taking the first steps towards a correct approach to the problem. Preparing this thesis has given us the opportunity to reflect on the vast field of study that can be defined as "boundary epigraphy". First of all, it seemed appropriate to establish a reference typology of boundary inscriptions structured according to their original function. This resulted in a scheme of several categories, presented in the introduction. We decided to focus our attention on a specific territory and a particular category of inscriptions. Geographically, our choice was the Italian peninsula. This decision imposed the reign of Diocletian as the most recent chronological limit. With regard to the selection of epigraphic texts, the choice fell on the inscriptions relating to the *fines ciuitatum*, formerly placed to delimit the outermost perimeter of the *agri* of the *ciuitates* in Roman Italy. A corpus of 22 inscriptions was thus elaborated: 21 *termini* and the famous Table of the Val Polcevera. In the first chapter, each inscription has been analysed with regard to its most significant data (support, form, topographical and historical context). In order to place these documents in a well-defined context, we have not neglected the history and administrative evolution of the communities whose territories were delimited by inscriptions. The second chapter is devoted to a general analysis of the 21 *termini* collected. Attention is paid both to the external characteristics of the supports and to the form of the epigraphic texts. In the first section, we proposed a typological analysis of the supports. Regarding the content, five elements have been identified which appear more or less often in the epigraphic texts. In our opinion, the present work has the merit of having attempted, for the first time, to explore in depth the epigraphic definition of *fines ciuitatum* in Roman Italy. The choice of gathering in a single work a material that is in itself homogeneous has made it possible to return to old questions of local history and to take them up again with a broader perspective. At the same time, it has been possible to identify and highlight some of the Roman practices regarding the epigraphic definition of civic spaces. The present research certainly does not pretend to fill the large gap previously identified in contemporary epigraphic studies on boundaries. The data we have gathered represent the first experiment and the first step towards attempting a general collection of epigraphic material concerning the public and private boundaries of Roman Italy. It would therefore consist of a horizontal expansion, aimed at broadening the documentary base towards other types of boundaries, while retaining the background structure that we have tried to implement here. Such research could then take other directions: on the one hand, it would be possible to attempt a geographical expansion by including other regions of the Roman Empire, and on the other hand, to compare the epigraphic data with the treatises of the Roman surveyors, with the aim of verifying whether, and to what extent, the languages specific of these two realities have common points.